



LE TIGRE MONDAIN

LA MULTIPLICATION DES PINTADES

Winnisbarthory est une île écossaise, comme on en rencontre beaucoup dans cette région du globe située directement au nord de l'Angleterre. Les plus enthousiastes des voyageurs qui la parcoururent affirment qu'on n'aurait pas tort de la comparer à une Île de Pâques européenne (encore qu'on n'y rencontre nulle trace de la moindre statue géante), tandis que les mauvaises langues la décrivent prestement comme un banal bled de ploucs avec de l'eau puante autour.

Quel que soit l'avis qu'on puisse porter sur Winnisbarthory, on ne peut qualifier autrement que du terme d'« ex-tra-or-di-nai-re » les événements qui s'y déroulèrent entre le 27 octobre 1894 et le 4 mai 1977. En ces lieux où rien de notable ne s'était déroulé depuis un détour de Magellan, en 1519, lors de son tour du monde, pour rapporter du thym à sa belle-soeur (il dut se contenter de quelques algues, qu'il fit sécher précautionneusement durant la traversée), les esprits eurent tôt fait de s'échauffer. L'affaire fit même grand bruit au Royaume-Uni (ou, du moins, parmi les pêcheurs de la côte auxquels Angus MacNaghta, dernier d'une longue lignée de baleiniers de la petite île, rapportait les faits au terme d'une tournée de bière brune).

Les faits, venons-y : la vieille Joha « Hosanna » Brackford, qui habitait une bicoque sur la plage de galets à l'est de l'île, avait depuis longtemps pour seule compagne d'infortune Gally, sa pintade apprivoisée. Mais, au soir de ce funeste 27 du mois d'octobre de l'an 94, Gally revint de son escapade nocturne entourée de deux oiseaux en tous points semblables. Trois semaines après, les pintades étaient trente-quatre, et cent-douze au bout de dix-huit mois. Un ouragan en noya heureusement quelques dizaines, en juin 1922. Leur multiplication se poursuivit toutefois, par saccades, et sans explication rationnelle, au point d'envahir l'île tout entière, jusqu'au 4 mai 1977, date à laquelle Jim Krikenny, dernier humain à trente milles à la ronde, se fit exploser avec 1, 5 tonnes de dynamite.

C'est du moins ce qu'affirma toute sa vie Diego Mahoney-Mahon, qui est mort fou, la semaine dernière, dans un asile cubain.

HARTORAX

LA RÉVOLUTION

Danton a joué un grand rôle dans le complot de la Révolution. Ses pratiques secrètes faisaient grand bruit dans le carnet qu'il tenait à l'abri du regard de ses contemporains ; dans ses pages, le rigoureux détail de la stratégie qui amènerait le roi à sa défenestration. À la lecture de ce document historique d'incalculable importance, les ambitions déguisées de cet architecte de la République se révèlent dans toute la lumière de son intelligence. Danton insérait régulièrement, dans le récit de ses machiavéliques intentions, des éloges du système nouveau que la mort du roi ferait naître — « La République mettra fin à l'injustice du droit divin », « la République aura les plus belles routes », ou encore « la République gagnera les guerres ». Ces formules enthousiastes ne dépassaient évidemment jamais les frontières de ce carnet secret. Si on avait douté une seconde du royalisme de Danton, il aurait fini sans procès dans le cirque personnel du roi Soleil.

Et qui pouvait soupçonner, dans ce digne trentenaire que les fleurs de lys habillaient journellement, la fougue débordante du premier révolutionnaire ? Qui aurait deviné que le balcon sur lequel il passait tant d'heures et qu'on imaginait chargé de la fumée de sa pipe était en fait le point de départ de centaines de pigeons voyageurs, que Danton envoyait à ses amis pour les effrayer la nuit ? À l'insu de la famille royale et du petit personnel, il avait avancé les pièces majeures du grand échiquier de la Révolution. Ses chevaux avançaient en diagonale derrière les grands arbres, et ses fous taisaient les coupables grelots de leurs coiffes lorsqu'ils se déplaçaient. Ah, comme Danton avait su se faire discret ! On l'appelait « la souris » à toutes occasions, sans imaginer la résonance éclatante des mille tambours révolutionnaires qui battaient entre ses tempes.

En 1789, comme le prévoaient les écritures silencieuses de M. Danton, la propre famille du roi précipitait Louis XIV de la fenêtre de son cottage des Yvelines. Le complot suivit avec une fidélité confondante les étapes que la plume révolutionnaire avait préméditées. On guillotina le corps du grand tombé devant une jeune France impatiente et un Danton dont l'oeil mutin visualise déjà le grand tapis bleu-blanc-rouge qui recouvrira ce sang nécessaire.

Hourra ! Hourra ! Le roi est mort, vive le roi ! et les galopins de chahuter joyeusement, de rigoler au milieu de leurs acrobaties de fête. Dans les rues de Grenoble, tout le monde danse. Tout le monde ? Non, car un petit village au nord de la France n'était au courant de rien.

LOUP JIMENEZ